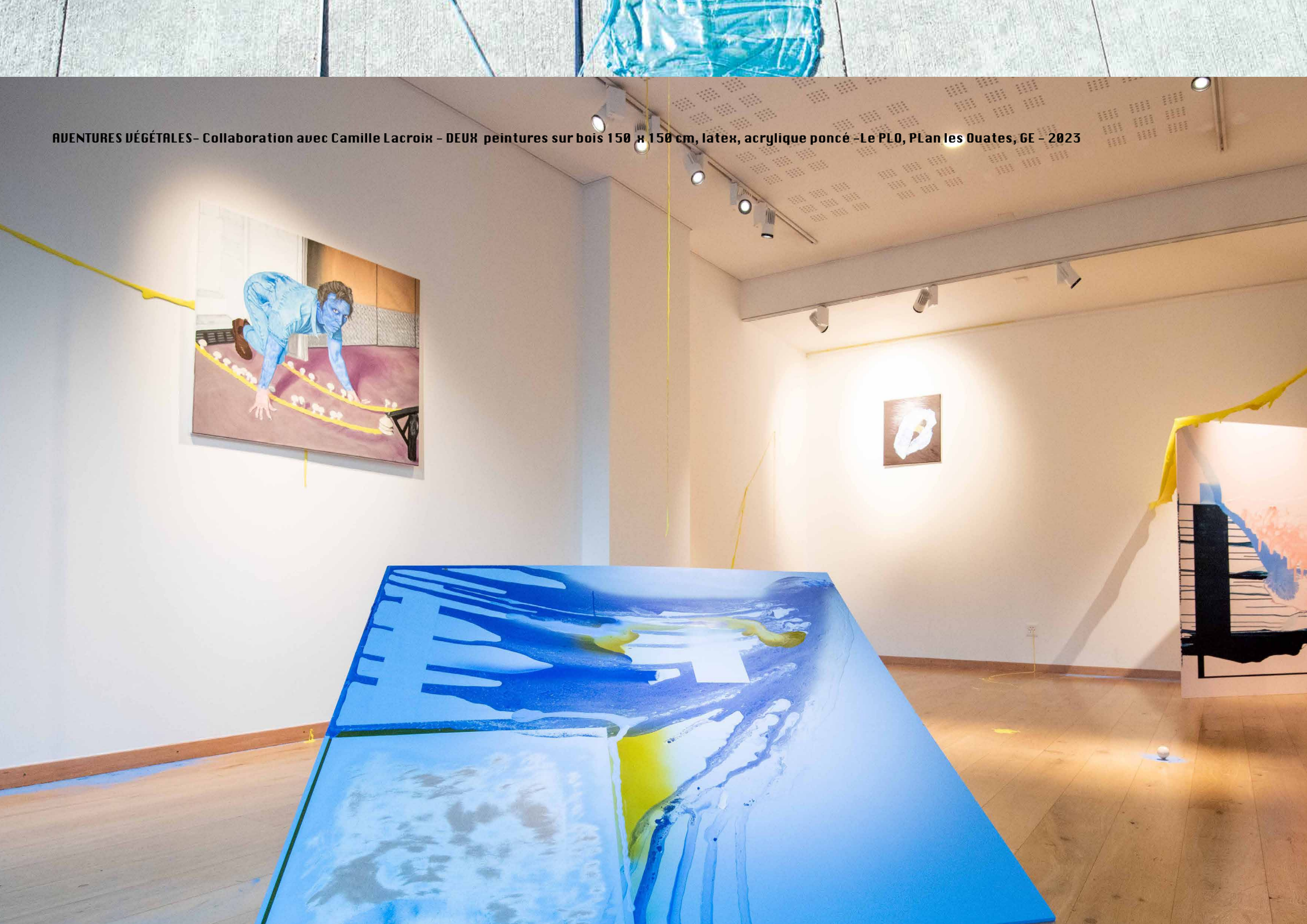
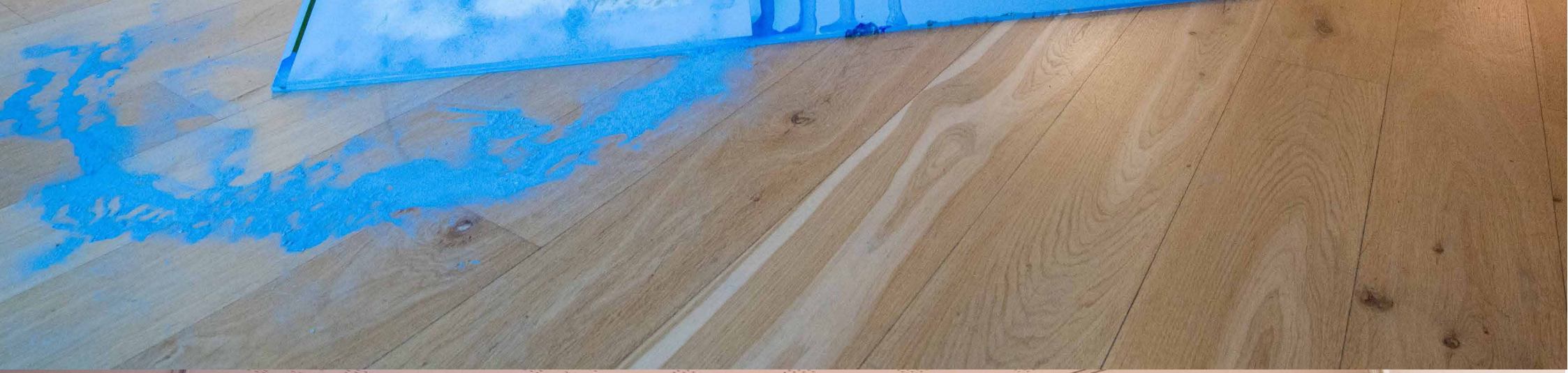
ABIGAIL JANJIĆ

2013 – 2023



AVENTURES VÉGÉTALES– Collaboration avec Camille Lacroix – DEUX peintures sur bois 150 x 150 cm, latex, acrylique poncé –Le PLO, PLan les Ouates, GE – 2023



On pourrait dire qu'au début il y avait deux bulles, celle de l'une et celle de l'autre.

De la peinture matière, de la peinture image.

De l'image déformée à contempler, de l'image narrative à décortiquer.
Peut-être était-ce plutôt deux bulbes.

Deux natures, deux manières de faire de la culture.

Une volonté de ne pas opposer ces deux termes : nature / culture.

Ce serait se fourvoyer que de les hiérarchiser. Ce serait une ineptie de considérer que la « nature » n'est pas une construction culturelle et que la « culture » n'est pas naturelle.

Partant de cette constatation, Abigail Janjic et Camille Lacroix ont travaillé à mettre leurs œuvres en rapport, voilà que la fascination de l'une pour les champignons fusionne avec le travail d'installation en filaments de l'autre, que la vie presque cellulaire des peintures d'Abigail Janjic survient en 3D pour aller chatouiller certains motifs de Camille Lacroix.

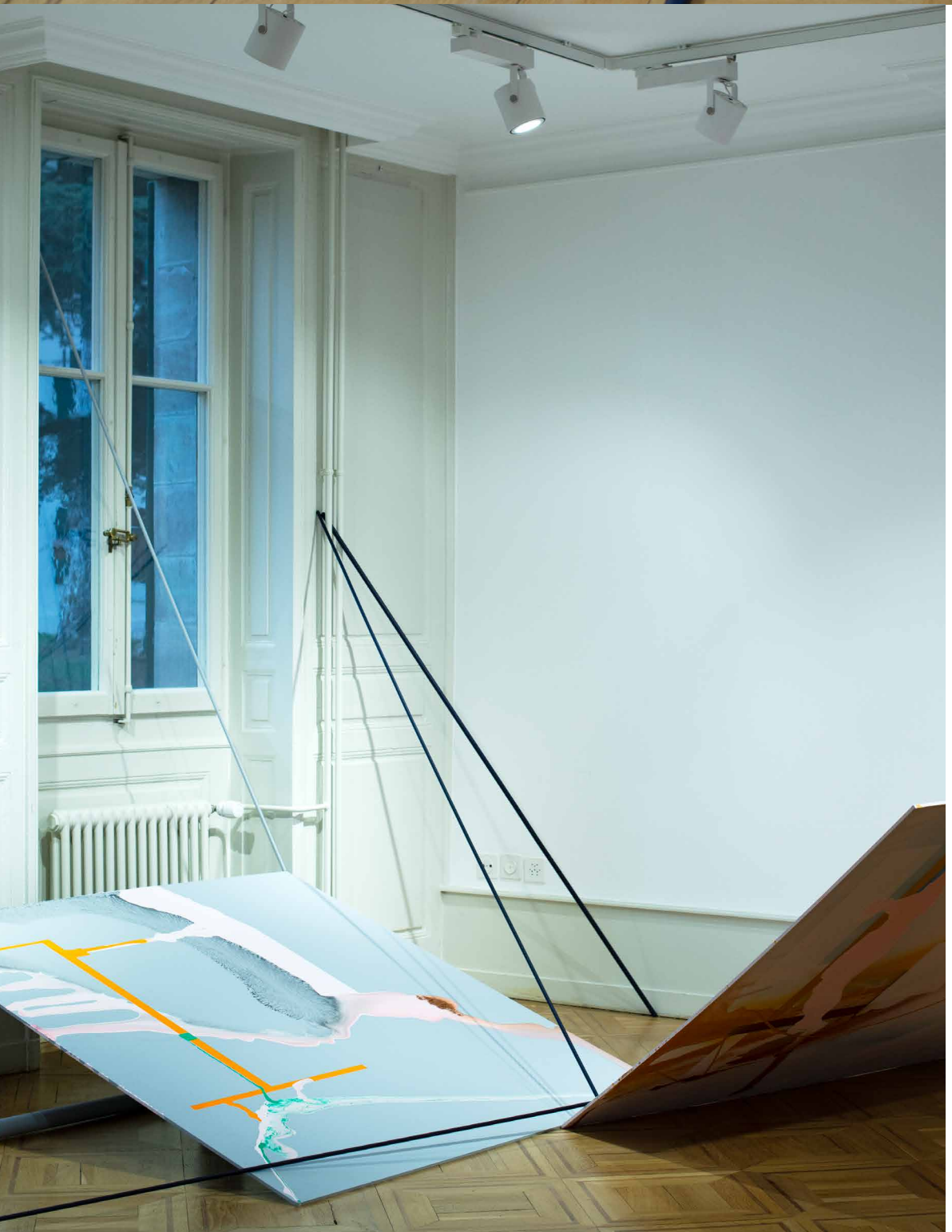
Ou inversement.

Même si l'on est souvent tenté de chercher une cohérence en tout, c'est en travaillant les différences et les tensions que se rejoignent nos deux termes du

début : cette nature culturelle ou cette culture naturelle

camille lacroix

DIALOGUE TONIQUE – Invitation au Manoir de cologny – HUIT peintures sur bois recto -verso 150 x 150 cm, bois, acrylique et latex,tube pvc, peinture fraîche, Manoir de cologny, GE – 2023



Corps, espace, temps, mouvements

Danseuse rouge de Picabia, Danseuse bleue de Sévérini, Création du monde de Leger, Belle danse de Othoniel pour Versailles, l'union entre arts plastiques et chorégraphie est une longue histoire. Abigail Janjic la poursuit par différents moyens, dans l'espace et le temps. Lignes, tâches et couleurs, compositions dynamiques et traces de gestuelle sur toiles deviennent objets d'installations et instruments pour des performances. Le son enrichit aussi cet univers qui prend corps pour un temps.
"Anima", la dernière œuvre de Janjic est une sculpture, une structure métallique, bicolore brun rouge et bleue, alliance d'un arc de cercle et de droites filiformes. Placée tout près du pavillon de la danse à Genève elle invite les passants à faire des figures. Elle est à l'échelle humaine, faite pour être habitée, pour qu'un corps s'y inscrive en une version chorégraphique de l'homme de Vitruve.

"Anima" découle directement d'une œuvre précédente. C'est la transcription sculpturale d'une pose clef effectuée par une danseuse lors d'une performance venant clore une résidence à Belgrade et qui fût ensuite reprise à Meyrin. Cette performance "Sub-Trahere / Pro-Trahere V2" provient elle-même d'une œuvre peinte, "Sans titre", dont formes et couleurs ont été traduites en volumes. Taches en latex coloré, fils et de tourillons de bois installés au sol ne sont pas de simples éléments de décor. Ce sont des objets qui organisent l'espace et avec lesquels la danseuse Olga Uzikaeva interagissait. Munis de capteurs sonores par Mateo Luthy à chacun de leurs déplacements ils produisaient un son qui sculptait aussi l'espace.

Les œuvres d'Abigail Janjic s'enchainent donc les unes les autres, comme une métamorphose, une actualisation, un rebond, un mouvement de la pensée, dans le temps en quelque sorte. Il y a là filiation et pas de côté, une sculpture issue d'une performance, issue d'une peinture déclinée en installation. Il y a aussi un glissement de la peinture vers les arts vivants, le passage d'un travail d'atelier à celui de plateau en collaboration avec une danseuse et un musicien. L'écriture plastique s'enrichit d'une proposition chorégraphique qui a son propre temps : celui de la représentation. Il y a aussi le hasard de la prise directe des sons, des gestes improvisés ou encore celui des affinités et des envies des regardeurs et regardeuses jouant avec une sculpture comme d'un instrument.

Abigail Janjic parle dans ses textes de traversées, de diagonales. Ses peintures mais aussi les photographies des performances, souvent vues du dessus, ont une parenté avec l'esprit Suprématiste. Les formes flottantes qu'elle dispose dans l'espace de la toile ont leurs propres poids et leurs propres trajectoires. Les objets qu'elle en tire, en un certain ordre assemblé en installation évoquent plutôt quant à eux le constructivisme. Entre encore en jeu les corps, ceux des regardeurs et des performeurs.
En tout cas, il est question d'espace, de mouvement et de temps.

Claude-Hubert Tatot
Historien de l'art

ANIMA - Dans le cadre du parcours «heart@geneva» ↑

En face du Pavillon de la danse de Genève- 1.90 X 2.80 m - 2022

#2 IMPROVISATION

LIEN VIDEO

Danseuses : Marion Baeriswyl, Aisha El Fishawy & Olga Uzikaeva

Bois et latex

Projet H107, GE

2021

Partie 1 :

Marion, Aisha et Olga furent invités à improviser dans une nouvelle installation mêlant la couleur bleu ainsi que sa complémentaire, l'orange.

Dans # 2 IMPROVISATION pas d'axe d'évolution pour guider les danseuses, leurs mouvements furent uniquement guidés par l'effet de cascade.

La chorégraphie était déclenchée par les échos des gestes des danseuses, elle évoluait en rapport direct avec les mouvements de celles-ci ainsi qu'avec les déplacements des éléments dans l'espace.

Partie 2 :

Au terme de la partie 1, les danseuses trouvaient doucement un point d'ancrage en se positionnant de manière à se connecter les unes aux autres. Après un moment de respiration, j'intervenais en changeant la place des éléments autour d'elles.

Pendant cette opération, les danseuses restaient dans leurs positions. Les modifications consistaient par exemple à dévier l'axe d'un tourillon de bois ou bien, d'appliquer une légère pression avec un élément sur la nuque d'une des danseuses transformant sa posture.

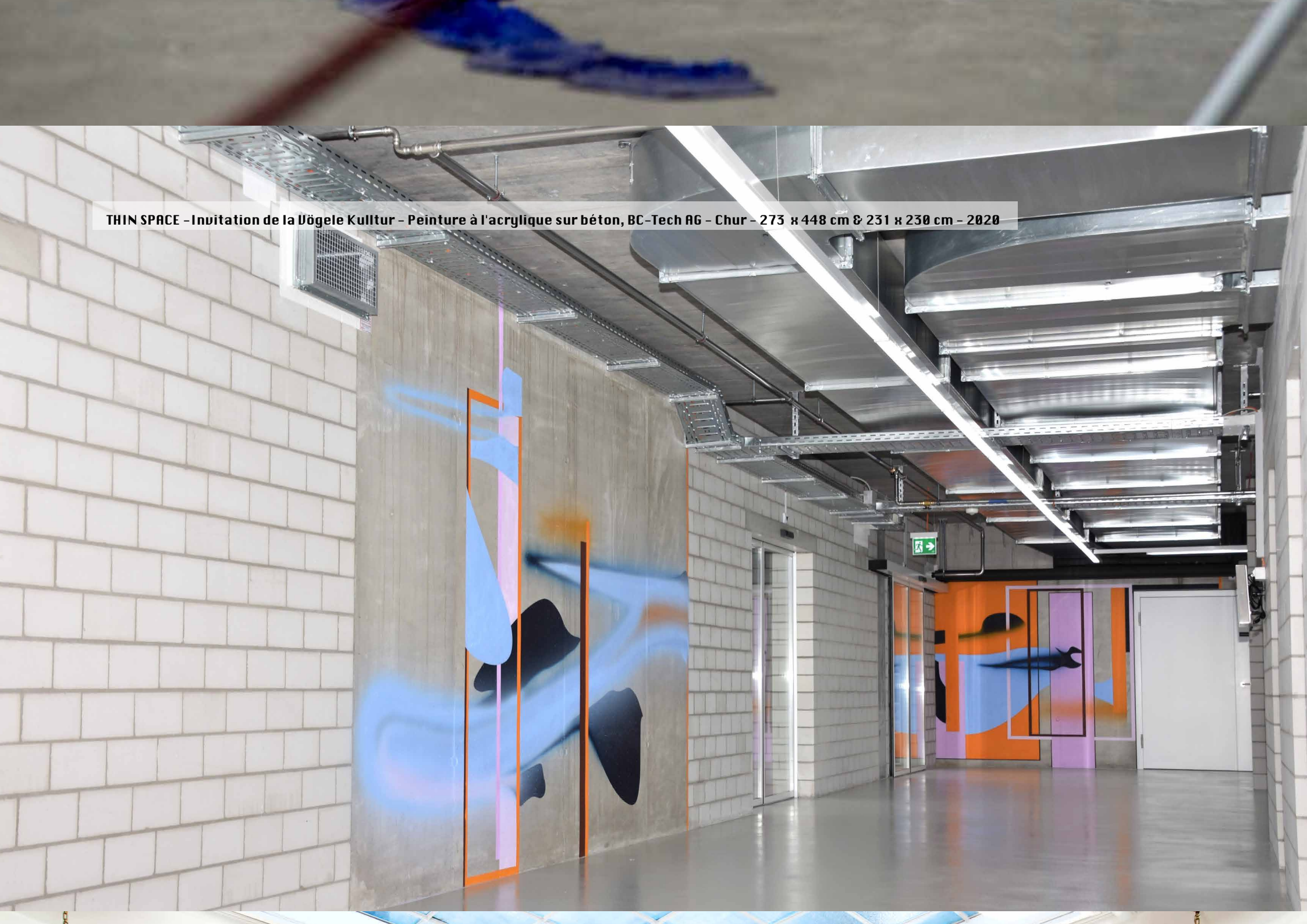
Les modifications terminées, une danse au ralenti pouvait alors commencer. Marion, Olga et Aisha devaient se mouvoir au sein de cette structure en perpétuel changement tout en restant connectés l'une avec l'autre. L'effet de cascade, moteur de la chorégraphie était toujours présent. Cependant, la promiscuité des danseuses entre elles ainsi qu'avec les éléments modifiait la nature des mouvements.

Durant toute la durée de la traversée, je continuais à intervenir régulièrement modifiant petit à petit la structure environnante, brouillant ainsi les pistes pour ce corps devenu une masse hybride et aveugle.

Abigail Janjic

SUB - TRAHERE / PRO - TRAHERE V2 - Performance durant l'exposition du fond d'art contemporain de Meyrin - Galerie Forum Meyrin - 2022 / Bois, latex, tube plastique pompe péristaltique, amlificateur son / Collaboration avec Olga Uzikaeva & Mateo Luthy

SUB - TRAHERE / PRO - TRAHERE - Résidence à Belgrade - Performance à Kvacka avec Olga Uzikaeva - 2020 / Bois, latex, acrylique, vase en verre, pompe péristaltique, tube pvc



THIN SPACE – Invitation de la Vögele Kulltur – Peinture à l'acrylique sur béton, BC-Tech AG – Chur – 273 x 448 cm & 231 x 230 cm – 2020

PANTA RHEI – Exposition solo au Palais de l'Athénée - Salle Crosnier, GE – Surface de 140 m2 – 2019

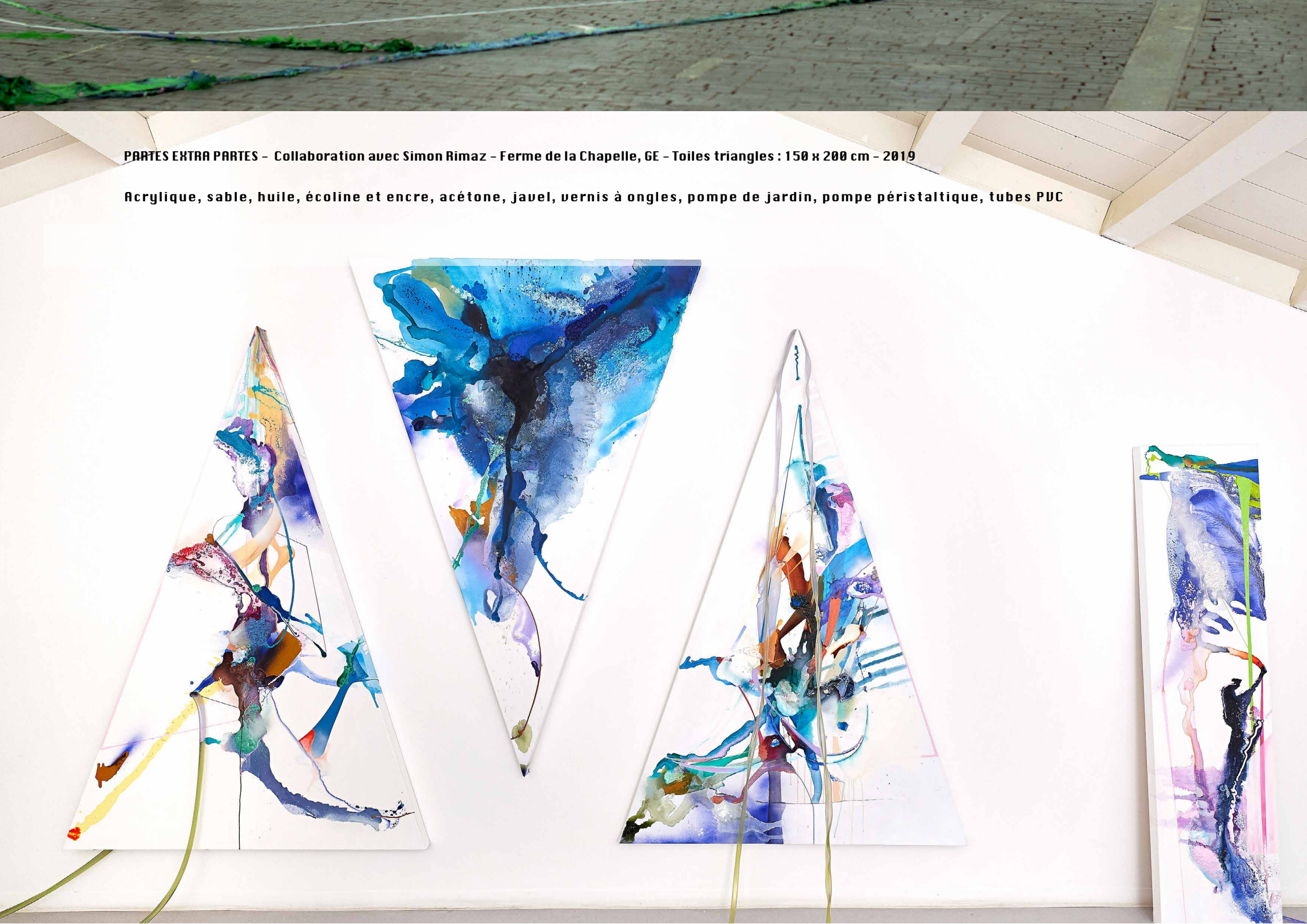
Latex, acrylique, ecoline, impression numérique sur papier, pompe péristaltique, tubes en plastique, plexiglas, fil transparent, images de magazines partiellement détruites avec solvant, vases, miel, lait, huile, glycérol, boîtes de pétri avec agar - agar , acrylique, encre, pigment brut

SALTA SALTUS – Participation à l'exposition BLCG 2019 au Centre d'art contemporain de GE – Murs : 5 x 3.50 x 14 x 3.50 m

Latex, acrylique, ecoline, impression numérique sur papier, pompe péristaltique, tubes en plastique, plexiglas, fil transparent
images de magazines partiellement détruites avec solvant, vases, miel, lait, huile, glycérol

PARTES EXTRA PARTES – Collaboration avec Simon Rimaz – Ferme de la Chapelle, GE – Toiles triangles : 150 x 200 cm – 2019

Acrylique, sable, huile, écoline et encre, acétone, javel, vernis à ongles, pompe de jardin, pompe péristaltique, tubes PVC



LE CELLULOID ET LE MARBRE – Proposition dans le cadre de l'appel à projet lancé par Ville de Lancy pour une peinture sur le mur extérieur de la gare de Lancy-Pont Rouge – 2019

Composition digitale sur béton

Rompue aux fresques murales d'envergure avec plusieurs réalisations récentes à mon actif, le projet de la ville de Lancy m'a immédiatement attirée. Les dimensions gigantesques du mur en question constituent pour moi l'attrait essentiel de cette proposition.

Le mur de soutènement CFF de Lancy Pont Rouge, outre ses fonctions intrinsèques de rétention et de délimitation, m'est apparu comme un formidable élément pour lier les différentes énergies, modules et mouvements appelés à cohabiter et se croiser en ce lieu. Au même instant les trains régionaux passent à toute vitesse au-dessus du mur tandis que le tram 17 effectue sa boucle de rotation. À terme, je sais qu'un chemin piétonnier longera la paroi, ce qui ajoutera un autre rythme de défilement à l'ensemble. Sa forme allongée si particulière et qui suggère le mouvement m'a également marquée.

Forte de ces différentes observations de terrain, c'est donc de manière assez instinctive que j'ai commencé à peindre directement sur des photos du mur à l'aide du programme Photoshop. Je me suis dit qu'il fallait que le projet exhale le structuralisme ambiant de ce quartier : cette abondance de rectangles, ces lignes et ces angles droits, les calculs précis des poutres portantes, des pilonnes. Tous cela devait transparaitre dans le projet ! Les premiers jets représentaient donc des myriades de lignes d'épaisseurs différentes, formant des rectangles et interagissant les unes avec les autres. Les couleurs choisies étaient purement subjectives et reflétaient une envie de peindre.

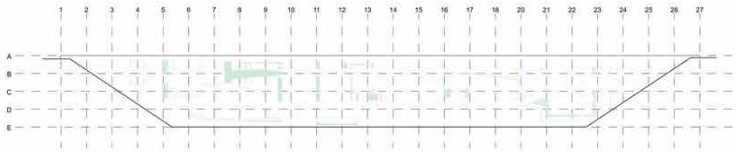
M'est alors venue à l'esprit l'idée d'employer l'outil « doigt » de Photoshop. Ersatz du geste de l'artiste, cet outil permet, à la manière d'un doigt qui vient frôler la peinture fraîche, de lier et d'étirer les couleurs entre elles. Une fois les structures rectangulaires tracées sur mon calque, l'outil doigt vient les étaler sur la surface du mur. Une légère impulsion de mon index, et hop !, la vague continue sa course toute seule, raflant au passage d'innombrables pixels, comme une nouvelle gravité. Ainsi, grâce à cette trouvaille venant casser les angles et arrondir les lignes droites, la nature, si proche (avec l'Aire ondulant en contrebas et le parc Bernasconi à quelques encablures), fait irruption en ville. Allégorie du mouvement, à la manière d'une photographie au long temps de pose où le flux des véhicules et des passants se fond en une coulée diffuse alors que les bâtiments alentour restent de marbre.

L'outil « doigt » ainsi que le logiciel Photoshop qui le propose permettent par ailleurs d'interroger également la digitalisation générale de notre société et, à fortiori, de l'art contemporain. Ce nouveau quartier, creuset de nouvelles technologies, en est l'illustration. Alors qu'il est explicitement demandé de recourir uniquement à la peinture pour cette réalisation, l'emploi d'outils tels que ceux-ci met en lumière la malléabilité de ce médium à l'histoire si longue. Passée par tant de dogmes et d'expérimentations à travers les siècles, la peinture, bien vivante, est aujourd'hui libérée de tout carcan.

Pour ma part, avec Le Celluloïd et le Marbre, je joue la carte de l'artiste démiurge qui choisit sa palette et peint allègrement sur l'ordinateur.
Au fond, avec cette pièce, j'essaie humblement de questionner la peinture via le geste. Car c'est finalement le geste, le mouvement qui m'intéresse. A – t – il encore valeur aujourd'hui, dans une société qui s'aseptise et qui est de plus en plus régie par les écrans et les relations à distance ? A l'heure où le toucher est devenue synonyme de contagion ?

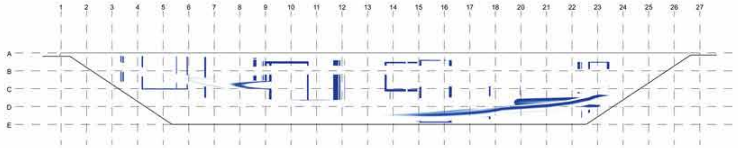
Plan de construction des couches de couleur

Le Celluloïd et le Marbre



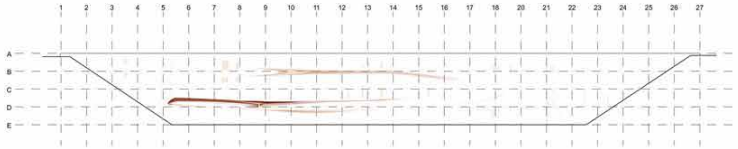
PANTONE P 133 - 3 U

couche 1 : verts



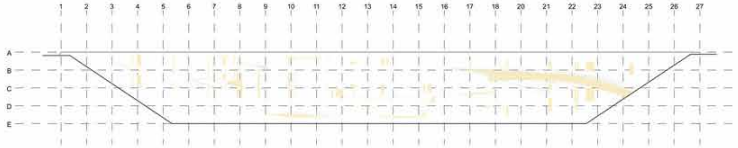
PANTONE P 99 - 8 U

couche 2 : bleus



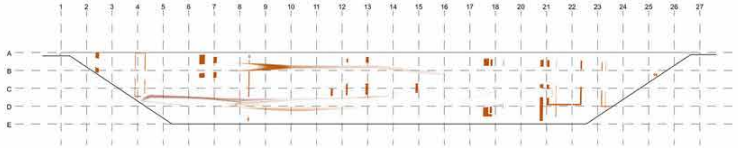
PANTONE P 50 - 15 U

couche 3 : bruns



PANTONE P 2 - 1 U

couche 4 : jaunes



PANTONE P 34 - 16 U

couche 5 : rouges

SYMBIOSE -Galerie Larspalm, SE - Acrylique, huile, impression numérique sur papier et tissu - Hauteur 3 m x murs de 4 - 6 m - 2017

CUT STICK LICK PAINT - PICTO, GE - Fin de résidence - Acrylique, huile, impression numérique sur papier - Murs de 3 - 4.30 M - 2015

STORY TELLING IN PATTERN-Workshop avec le groupe master Ilustration de Konstfack - impression numérique sur papier, pâte à modeler- 6 x 1,50 m - 2013

VITA HAVET – Exposition personnelle à Konstack (SE), Acrylique, huile, sérigraphie, encre, acrylique en spray, silicone, bois, pigments bruts, yaourts, coton, tissus divers – toiles entre 4 à 9 m x 1,50 m – 2014